

PRESQUE COMME CHEZ-SOI: CAFES ISSUS DE L'IMMIGRATION (2)

On se voit chez Ida?



Souvent Ida rit en se rappelant des situations vécues.

(photo: Bruno Baltzer)

Il était une fois ... Les numéros de téléphone avaient quatre chiffres et à la place du puits à Dudelange, où les chevaux allaient boire et où des gens se noyaient, a été bâtie une maison, qui pendant très longtemps a abrité le Café des Sports.

Après Monsieur Heuertz, le premier propriétaire, c'est avec Madame Ida Bemtgen-Vanin que ce café de la rue Gare-Usines est devenu un point de référence pour les habitants du quartier Italie de Dudelange. On y trouvait la fée, la reine, la confidente, la soeur, la mère, l'amie ... Ida est née au Luxembourg. Son père était Italien, originaire de Bassano del Grappa. Pendant 41 ans, jusqu'à sa fermeture en 1991 (elle avait 83

ans), le café était ouvert tous les jours, sauf un: celui de l'enterrement de son mari. S'il y avait encore du monde après une heure du matin, elle fermait les portes et les gens pouvaient rester. Même des policiers, qui venaient pour contrôler, finissaient par y rester.

Ida Bemtgen et sa fille, Irène, nous ont accueillis chez elles, à Aspelt. Marcel Lorenzini, connaisseur pas-

sionné du quartier Italie et ancien client du Café des Sports, était avec nous.

Au début, la clientèle était surtout luxembourgeoise. A partir des années 60, lorsque des Italiens ont commencé à jouer dans les équipes de football, elle est devenue aussi italienne. A un certain moment, il y avait même une équipe composée uniquement d'Italiens. "A l'époque, des caricatures montraient l'Union de Luxembourg venant jouer à Dudelange et Capitani, de l'équipe dudelangeoise, qui est en train de manger de la pastasciutta ...", raconte Marcel.

Dans le café, un tableau noir informait spécialement sur le football du quartier. Les gens y allaient pour savoir si telle équipe où telle personne allait jouer.

On parlait luxembourgeois, car c'étaient des Italiens de la deuxième, voire troisième génération. "Les Portugais étaient un peu en dehors de la vie du quartier et avaient leurs propres cafés", raconte la fille de Madame Bemtgen. "Mais quelques-uns venaient chez nous. Comme José, qui me demande toujours des nouvelles de ma mère quand on se rencontre." En fait, la clientèle du Café des Sports était une sorte de radiographie de la population du quartier: des footballeurs, des ouvriers, des mineurs, des immigrés. Mais c'était aussi le point de rencontre des jeunes ... Marcel Lorenzini s'y donnait également rendez-vous avec ses camarades du football. Des femmes venaient aussi, mais toujours accompagnées par des hommes. "Ce n'était pas comme maintenant", souligne Irène Bemtgen.

Les cheminots venaient boire un coup même le dimanche. Parfois des ouvriers de l'usine quittaient leur travail ("Il y avait un grand pont qu'on a démolé, à côté de

l'école", explique Marcel Lorenzini) pour aller vite chez Ida acheter des bières et les ramener. Monsieur Bemtgen a arrêté son travail à l'usine en 1964, pour cause d'invalidité. A partir de ce moment, il était aussi dans le café.

La maison où se trouvait le café était petite. La famille habitait au premier étage. Irène se souvient avec nostalgie de la grande cuisine où plein d'enfants venaient jouer et où elle voulait habiter plus tard. "C'était tellement beau ..."

"Le jour de la fermeture, on ne voulait pas faire une grande fête, car mon frère était mort six semaines auparavant. Les voisins et ma fille ont fait les petits pains et il y avait au moins 100 personnes. J'avais demandé à Fernand Meneghetti de le dire aux footballeurs qui sont venus, les anciens comme les jeunes. Je ne l'ai pas annoncé dans le journal. Finalement, c'était très bien ainsi", raconte Irène. Ida aimait beaucoup son café ... "Ah, oui, c'était sa vie ... Elle a pleuré en quittant les lieux."

Elle faisait sauter les hommes

Désormais Ida parle plus avec les yeux, d'une vivacité extraordinaire, qu'avec des mots. C'est sa fille qui transmet la mémoire. Et souvent Ida rit en se rappelant des situations vécues.

"Savez-vous ce qu'elle faisait? Des hommes étaient en train de jouer aux cartes. On avait le plateau en métal pour les verres. Elle le prenait, elle allait derrière eux, alors qu'ils étaient concentrés sur leur jeu. Puis, elle laissait tomber le plateau et ils sursautaient!" Et encore: "Elle prenait une épingle et enfilait cinq ou six allumettes dessus. Ensuite elle les plaçait en-dessous des chaises (en bois...) et allumait le tout. La chaleur devenant de plus en plus intense, ils

sautaient finalement de leur chaise!" Des anecdotes à n'en plus finir. Et Ida rigole.

"Le déménagement nous a pris beaucoup de temps. Après la fermeture, la brasserie nous a donné un tonneau de bière. Ils ont payé pour que l'on y reste encore un peu. C'était trop dur de fermer d'un jour à l'autre. Et tandis que nous déménagions, il y avait encore des clients qui venaient chez nous tous les jours. Après, lorsqu'on n'avait plus de bière, ils sont allés l'acheter à l'épicerie, chez Nappi, pour la boire chez nous!"

Ida a eu du mal à accepter le changement ... "Tous les jours, elle s'asseyait ici, d'où elle voyait la grande antenne de télévision de Dudelange. Et quand j'allais travailler à Dudelange (Irène avait une blanchisserie), je l'emmenais avec moi. Elle restait chez Nappi et à six heures du soir, j'allais la chercher et nous rentrions à la maison."

Ida Bemtgen n'a jamais bu d'alcool. En tant que mère de famille, ce n'était sûrement pas toujours facile de rendre compatibles la vie familiale et celle du café. "Elle était sévère", raconte sa fille. "Elle n'aimait pas que j'aie au village et que je parle avec un garçon ... Il fallait toujours rester à la maison. Je ne pouvais pas aller danser comme les autres ... Maintenant, c'est moi qui suis comme ça!"

Paca Rimbau Hernández

Nos vifs remerciements à Marcel Lorenzini pour sa collaboration enthousiaste et ses précieux renseignements.



Nöckel Bemtgen derrière son comptoir. A l'arrière-plan les trophées du CS Alliance.



Lors de la fermeture du Café des Sports, les anciennes gloires de l'équipe de foot de l'Alliance se sont retrouvées aux côtés d'Ida Bemtgen. (Photo: René Grün)